



Mot de la coordination

Chers producteurs et partenaires,
C'est avec un grand plaisir que nous vous présentons ce premier bulletin du bassin versant du ruisseau Beloeil. Ce projet de gestion de l'eau en milieu agricole a entamé sa deuxième phase au printemps dernier. Suite à un travail exemplaire de caractérisation qui s'est tenu à l'été et l'automne 2014, un plan d'action triennal a été élaboré afin d'atteindre les objectifs du projet soit l'amélioration de la qualité de l'eau ainsi que des habitats fauniques du territoire. Ce travail de recherche a su mettre en évidence l'impact de tous les milieux présents à l'intérieur des limites du bassin : les milieux agricole, urbain et industriel. Les derniers mois ont été riches en rencontres afin d'établir des partenariats et ainsi, poser des bases solides pour les années à venir. Plusieurs activités ont été organisées et déjà, plus de la moitié des 74 producteurs ont été rencontrés. Le moment est donc approprié pour lancer le bulletin du Beloeil qui vous parviendra 4 fois par année afin de vous informer des avancements du projet et des activités à venir. C'est tous ensemble que nous atteindrons nos objectifs. Soyons fiers de notre territoire.

Bonne lecture,

Marie-Josée Vézina, agr.
Coordonnatrice du projet



Dans ce numéro

Initiative inspirante

- ◇ Des bandes fleuries le long du ruisseau Beloeil

Réalisations et activités du projet

- ◇ Les journées champ de l'été 2015
- ◇ Les cahiers du producteur

Capsule bassin versant

À surveiller

- ◇ Les prochaines activités du projet

Un peu de biologie

- ◇ La biodiversité en milieu agricole

Bandes fleuries

Au printemps, un projet ciblant les propriétaires riverains a été mis en place : *Le Beloeil : un ruisseau qui prend vie*. Ce projet consiste en l'aménagement de terrains privés le long du ruisseau Beloeil dans la municipalité de Saint-Mathieu-de-Beloeil. Grâce au programme de subvention Pacte rural, offert par la MRC de la Vallée-du-Richelieu, 10 sites seront aménagés avec des arbustes, des arbres fruitiers et des nichoirs. Chaque propriétaire participant aura l'opportunité de créer son propre aménagement clé en main à l'aide d'un catalogue et d'un budget de 300\$. Des aménagements de plus grande envergure se rajouteront en 2016 sous la forme de prairies fleuries permanentes pour favoriser la biodiversité et le rétablissement des insectes pollinisateurs. Ces prairies seront implantées sur 5 sites en bordure du ruisseau Beloeil, de Saint-Mathieu-de-Beloeil à Saint-Marc-sur-Richelieu.

Réalisations et activités du projet

Journées champ 2015

En juillet dernier, producteurs et intervenants se sont rassemblés afin de discuter de matière organique et de vie microbienne du sol. Plusieurs professionnels ont contribué au succès de cette journée enrichissante réalisée grâce au programme Prime-Vert : Gilles Tremblay, chercheur en régie des grandes cultures au CEROM a présenté ses résultats de recherche de parcelles longue durée, Katia Colton-Gagnon, coordonnatrice du réseau d'avertissements phytosanitaires pour les grandes cultures, a discuté des ravageurs et des maladies à surveiller. Eveline Mousseau et Michelle Breton du Groupe ProConseil ont causé MRF et de la valeur économique de l'azote selon sa provenance. En après-midi, Dr Joann K. Whalen de l'Université McGill a parlé de l'importance des plantes de couverture ainsi que de la vie microbienne du sol.

Initiative inspirante



Réalisations et activités du projet (suite)

En septembre dernier, des semences de seigle d'automne ont été offertes aux producteurs du bassin pour une implantation en post-récolte du soya. 9 producteurs ont profité de cette offre, ce qui permettra de couvrir plus de 30 hectares. Un suivi auprès des producteurs sera effectué au printemps prochain.

En septembre, les 2 centres de recherche (CEROM et IRDA) ont été mis à contribution lors d'une journée sur les techniques de désherbage des grandes cultures. En matinée, une visite des parcelles de la chercheuse Marie-Édith Cuerrier nous a permis de comparer différents traitements d'herbicides homologués dans la culture du maïs en discutant de leur efficacité sur les mauvaises herbes mais surtout, de leurs indices de risque pour la santé et pour l'environnement. En après-midi, le groupe s'est déplacé sur la parcelle de recherche de l'IRDA à St-Bruno-de-Montarville où Maryse Leblanc, chercheuse en malherbologie et Maxime Lefebvre, professionnel de recherche ont présenté les principes du désherbage mécanique en grandes cultures et les points critiques d'une répression efficace des mauvaises herbes. Plus de 40 producteurs ont assisté à cette journée sur le désherbage des grandes cultures.



Les cahiers du producteur

Les cahiers du producteur sont des outils individualisés décrivant les habitats naturels, la faune et la flore qui se trouvent sur les terres des producteurs participants. Jusqu'à maintenant, 25 entreprises agricoles sur le territoire du bassin versant ont été visitées. Les observations notées et les photos prises lors de ces visites permettront de mettre en valeur les bons coups et ainsi formuler quelques recommandations. Les cahiers incluent, entre autres, une description des habitats, une liste des espèces menacées du bassin versant et une série de recommandations ambitieuses, mais réalistes.





CAPSULE bassin versant

D'une superficie de 102.7 km², le bassin versant recouvre en partie le territoire de Saint-Amable, Saint-Mathieu-de-Beloil, Beloil, Sainte-Julie, Saint-Marc-sur-Richelieu, Saint-Bruno-de-Montarville, réparties dans la MRC, de Marguerite-d'Youville et de la Vallée du Richelieu.

Dominé par les activités agricoles (60%), le territoire comprend une zone urbaine et industrielle importante (20%) ainsi qu'un secteur boisé (20%). Les 28 000 habitants font du bassin un territoire densément peuplé (250 habitants/km²) où l'agriculture côtoie les développements urbains de très près. 74 entreprises agricoles sont touchées par ce projet collectif avec la production de grandes cultures annuelles qui domine l'activité agricole.

Depuis mai dernier, le suivi de la qualité de l'eau (phosphore_{total} et nitrites/nitrates) est assuré de façon hebdomadaire avec 10 stations qui couvrent l'ensemble du territoire. Pour la saison 2015, les résultats à l'embouchure (ponceau du coin-rond) indiquent que les teneurs en phosphore (médiane: 0.160 mg/l) et en azote (médiane: 4.00 mg/l) sont supérieures aux normes établies pour le maintien de la vie aquatique qui sont P_{tot} = 0.03 mg/l et N = 2.90 mg/l.

À surveiller

Février 2016 : Déjeuner *Produire local, vendre local*. Demi-journée découverte avec des représentants d'entreprises qui misent sur l'approvisionnement local.

Février 2016 : Journée *Retour sur 2015, regard vers 2016*. Présentation des projets en cours et ceux à venir.

Un peu de biologie

Pourquoi parle-t-on de biodiversité et en quoi est-ce important pour l'agriculture? La biodiversité fait référence à l'ensemble des organismes vivants au sein d'un même système naturel. Si la faune et la flore se portent bien dans un milieu quelconque, il est fort probable qu'il y ait un lien direct avec la qualité de l'environnement. La biodiversité et l'abondance de différentes espèces peuvent servir d'indicateurs sur l'état de santé de notre environnement.

Les organismes vivants qui nous entourent, que ce soit des plantes, des animaux, des champignons ou des bactéries, nous offrent plusieurs services essentiels. Ces services incluent la stabilisation des berges et des fossés, la filtration des contaminants.



Un peu de biologie (suite)

Plus particulièrement, en ce qui a trait à l'agriculture, tous ces organismes permettent d'améliorer les rendements des cultures, contrôler les populations d'insectes ravageurs, réduire le risque d'érosion et de perte de sol arable et d'améliorer la fertilité des sols. Ces services sont indispensables et leur perte peut engendrer des dépenses importantes ou des pertes irrécupérables. Un bon exemple de service écologique associé à la biodiversité est le contrôle des insectes ravageurs. Ces insectes nuisibles ravagent les cultures en partie parce que l'équilibre de l'écosystème est rompu. Un manque de prédateurs, l'absence d'oiseaux, comme les hirondelles, de chauves-souris ou d'insectes prédateurs, comme la coccinelle, permet aux populations d'insectes nuisibles d'augmenter sans cesse. Cette augmentation est un symptôme direct d'une faible biodiversité. Des milieux naturels diversifiés peuvent offrir une alternative aux ravageurs et les éloigner des terres cultivées. Le maintien de la biodiversité n'est pas simplement le cheval de bataille des environmentalistes. Tout le monde doit s'en préoccuper. Il est tout à fait possible d'établir un équilibre entre les systèmes agricole et naturel. Car une fois bien établis, ces services écologiques sont gratuits et requièrent très peu d'efforts, pourquoi ne pas en profiter!



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

Contactez-nous !

Marie-Josée Vézina, agronome
mariejosee.vezina@groupeproconseil.com
450.864.0180 # 112

Nikolas St-Jean, biologiste
nikolas.stjean@groupeproconseil.com
450.864.0180 # 110

